

LA-CNRS-259 *Personnalisation et Changements Sociaux*

15

L'IDENTITÉ SOCIALE, L'INFORMATION ET LE CHANGEMENT

Gaston Lanneau,
Chargé d'enseignement en psychologie à l'Université de Toulouse Le Mirail
L.A.- CNRS- 259.

in Identités collectives et travail social
Sous la direction de Jacques Beauchard

Privat ISBN 2-7089-7408-4, 1979.

MOTS-CLÉS.

Comparaison sociale
Contrôle social
Conscience possible

Crédibilité
Identité sociale
Incomparabilité

Insatisfaction sociale

RÉSUMÉ.

Les changements sont rejetés lorsqu'ils ne s'accordent pas avec les caractéristiques essentielles des groupes sollicités, lorsqu'ils sont perçus comme portant atteinte au sentiment d'appartenance à une collectivité marquée par une forte identité. H. Mendras M. Bodiguel et L. Goldmann s'accordent sur un point : une information nouvelle ne parvient aux membres d'un groupe qu'à la condition de ne pas perturber provisoirement l'équilibre du stock d'informations. Pour H. Mendras, le contrôle social se révèle déterminant. M. Bodiguel montre l'importance des médiations. C'est sur le concept d'identité sociale et plus particulièrement sur l'une de ses composantes, la conscience possible s'opposant à la conscience réelle, que L. Goldmann se fonde pour rendre compte de la résistance à l'information.

C'est à partir d'une insatisfaction globale ressentie par les membres du groupe que le changement peut s'instaurer à condition que l'entourage fournisse des modèles d'identification jouant le rôle de points de comparaison, à partir desquels ils pourront élaborer des projets, s'engager dans de nouvelles pratiques et donner une image d'eux-mêmes socialement valorisée.

L'IDENTITÉ SOCIALE, L'INFORMATION ET LE CHANGEMENT.

Les recherches sur le changement social et son aspect négatif, la résistance au changement, centrent leur attention sur la circulation de l'information, la structure des réseaux de communication, la nature des relais et les relations entre l'ensemble humain considéré et la société englobante. Les informations véhiculées à travers de nombreux canaux plus ou moins spécialisés parviennent à destination renforcées, atténuées ou dénaturées, se heurtent à des barrières provisoirement infranchissables, parfois plus ou moins perméables à travers lesquelles elles réussissent à s'infiltrer au prix de certaines transformations. Cependant si l'on ne prend en considération que la multiplicité des informations et la diversité des situations on peut comprendre les pratiques actuelles mais on ne peut expliquer leur genèse, on ne peut interpréter et analyser correctement le renversement des attitudes dans les collectivités locales, le passage d'une résistance généralisée à l'information, à l'acceptation de cette même information.

Nous nous proposons de montrer comment, dans les milieux ruraux, les changements proposés sont rejetés ou réinterprétés lorsqu'ils ne s'accordent pas avec les caractéristiques essentielles des groupes sollicités, lorsqu'ils ne relèvent d'une logique qui leur est étrangère, lorsqu'ils sont perçus comme portant atteinte au sentiment d'appartenance à une collectivité marquée par une forte identité. Nous verrons également comment, à partir d'une insatisfaction globale ressentie par les membres du groupe, le changement peut s'instaurer à condition qu'ils trouvent dans leur entourage des modèles d'identification possibles à partir desquels ils pourront élaborer des projets, s'engager dans de nouvelles pratiques et donner une image d'eux-mêmes socialement valorisée.

1. La démarche de H. Mendras.

Analysant la résistance au changement et les modalités de l'innovation dans les sociétés paysannes, H. Mendras insiste essentiellement sur trois points

- la résistance au changement est de nature essentiellement sociale
- le changement est exogène, introduit par les notables ayant dans la société locale un statut de marginal
- le changement exprime des tensions sociales et politiques¹.

¹ Mendras (H.), *La fin des paysans*, Paris, S.E.D.I.S., 1967.

H. Mendras montre bien comment il est difficile sinon impossible pour un paysan prisonnier de la tradition, du système social et plus globalement du système autarcique ou semi-autarcique, d'être innovateur. Toute collectivité locale est parvenue à réaliser un équilibre original qui s'exprime dans des savoir-faire codifiés par la tradition, justifiés par un ensemble de normes et de valeurs. Dans ces conditions, toute information non conforme aux us et coutumes locaux risque de perturber l'équilibre et ne peut être que rejetée ou réinterprétée de manière à ne plus être dissonante par rapport au stock d'informations détenu par la société. Le paysan ne peut être sensible aux sollicitations de l'extérieur et introduire de nouvelles pratiques sans encourir la sanction sociale. « *L'essai d'une nouveauté par un paysan créait à proprement parler un scandale... Son acte étant en quelque sorte une injure pour les autres qui ne manquaient pas d'y répondre par la moquerie, la malveillance, et toutes les armes dont dispose la contrainte sociale pour faire respecter les normes traditionnelles dans une société d'interconnaissance.* »² Mendras reprend les conclusions de Lewin³, selon lesquelles il est plus facile de transformer les habitudes d'un groupe que celles d'un individu isolé, la principale source de résistance au changement étant la crainte de la sanction sociale adressée à ceux qui transgressent les normes du groupe ou plus simplement s'en écartent : « *l'innovation doit s'intégrer dans la routine commune à tout le village pour être acceptée. Ainsi jamais un paysan n'a le sentiment de faire isolément quelque chose d'inhabituel ; au contraire, il est porté par un groupe. La vulgarisation qui se croit plus efficace si elle est individuelle commet une erreur.* »⁴ Dans "*Les paysans et la modernisation de l'agriculture*", il souligne à plusieurs reprises que si la vulgarisation veut être efficace, c'est-à-dire entraîner une décision de changement, elle doit s'inspirer du courant lewinien de la dynamique des groupes et utiliser notamment la technique de discussion de groupe.

Mais alors que Lewin était limité par les conditions strictement expérimentales de ses recherches, H. Mendras va plus loin dans son analyse lorsqu'il constate que de tous temps les changements sont, dans les sociétés traditionnelles, de nature exogène. S'appuyant sur des recherches historiques et sociologiques, il montre que les changements sont induits par ceux qui occupent une position marginale dans la collectivité locale, en d'autres termes par ceux qui ne sont pas tenus à respecter les normes sociales en raison même de leur statut. Pour la société paysanne, ils n'ont pas à se plier aux habitudes, à suivre aveuglément la routine, ils peuvent expérimenter de nouvelles techniques agricoles sans encourir la moindre critique. Si en raison de leur double appartenance – société globale et société locale – ils disposent d'une information diversifiée, leur statut de notable leur donne la possibilité de l'utiliser sans que cela soit interprété comme le fait de braver la tradition. Dans ce cas, le changement s'inscrit parfaitement dans le fonctionnement de la

² Mendras (H.), *op. cit.* p. 54.

Et : « ... une machine peut être introduite dans une exploitation sans modifier en quoi que ce soit l'équilibre du système de culture... La machine constitue donc un progrès qui renforce le système existant », *Les paysans et la modernisation de l'agriculture*, Paris, C.N.R.S., 1958, p. 89..

³ Lewin (K.), *Psychologie dynamique* : textes présentés par Cl. Faucheux, Paris, P.U.F. 1959.

⁴ Voir note 2.

société et l'on peut même dire que l'innovation respecte les fondements du système du moins à court et à moyen termes ; mais il est des moments où des transformations techniques prennent des significations politiques. C'est ce que montre H. Mendras lorsqu'il parle de la fonction novatrice de la classe montante « *qui se fait tout naturellement la championne du changement* ». Le changement est alors une manifestation de la dynamique sociale des rivalités villageoises, un moyen d'affirmer son originalité, de revendiquer le pouvoir. L'information est alors recherchée à l'extérieur de la collectivité locale pour établir des alliances, pour accroître le pouvoir et l'utiliser contre ceux qui le détiennent actuellement. Mais, comme nous l'avons montré par ailleurs, encore faut-il pour que la nouveauté pénètre sur les autres exploitations et se généralise, que les novateurs soient crédibles aux yeux des autres et qu'ils se gardent bien de dévoiler leurs prétentions.

En définitive, ce qui paraît fondamental à Mendras pour rendre compte de la résistance au changement c'est le contrôle social. « *Tout le système de contrôle social concourt à dissuader l'agriculteur de tenter des changements*⁵ » - argument sociologique – et complémentaiement c'est le système autarcique : « *dans une société autarcique et relativement stable, l'individu n'a aucune raison de changer son système de production puisqu'il n'a pas à proprement parler de motivation économique* » - argument économique. Une autre raison est évoquée et on regrette qu'il ne l'analyse pas dans toutes ses composantes, c'est le prestige social que l'on ne peut réduire au statut, à la position et que l'on comprend plus facilement si on le fait découler de la notion d'identité sociale.

À diverses reprises, dans "*Les paysans et la modernisation de l'agriculture*", il pressent l'importance de ce facteur pour rendre compte de la résistance à l'information et au changement, mais il ne fait que le signaler. Présentant les réactions de l'agriculteur face au technicien issu d'un monde différent du sien, il écrit : « *le technicien met en péril l'estime que le cultivateur a de soi* », il lui demande de « *renier ses anciennes pratiques* » et l'agriculteur ne peut alors qu'essayer de « *se rétablir dans sa propre estime* ». Il reprend ces arguments dans la conclusion du premier chapitre sans cependant tenter d'opérationnaliser le concept pour l'utiliser dans l'enquête : « *La modernisation de l'agriculture n'est qu'une face d'un conflit de civilisation qui remet en question les fondements de la société paysanne traditionnelle, la personnalité sociale des paysans et leur vision du monde*⁶ ».

2 . Les perspectives de M. Bodiguel

M. Bodiguel reprend l'essentiel de l'argumentation de Mendras : l'innovation est avant tout un acte social qu'elle analyse dans ses différentes composantes. Elle reprend une hypothèse que Mendras formulait comme une perspective de travail dans ses conclusions sur la modernisation : « *comment, par quoi et dans quelle mesure l'agriculteur participe à la société « globale*⁷ ». La logique du système

⁵ Mendras (H.), *op. cit.*, p. 63.

⁶ Mendras (H.), *Les paysans et la modernisation de l'agriculture*, *op. cit.* ; p. 16, 17, 28.

⁷ Mendras (H.), *Les paysans et la modernisation de l'agriculture*, *op. cit.* p. 115.

régissant le fonctionnement de la collectivité locale et les relations que celle-ci entretient avec la société globale, voilà les deux facteurs qu'elle met le plus nettement en évidence pour rendre compte de la résistance et de l'adhésion à l'information et à l'innovation.

M. Bodiguel s'interroge sur la nature de l'innovation, fait complexe qu'elle essaie de comprendre dans une perspective génétique et insiste sur la nécessité d'analyser les relations qui s'établissent entre l'individu, la collectivité locale et la société englobante pour rendre compte du processus. Elle montre que pour franchir l'obstacle d'ordre idéologique auquel se heurte l'innovation, elle doit être médiatisée par des relais crédibles.

Depuis que les agriculteurs se sont engagés dans la voie de la modernisation, les innovations se succèdent et les modalités du changement s'inscrivant dans de nouvelles structures, diffèrent dans le temps. Lors de l'introduction du tracteur, premier élément de la modernisation, c'est la pression de la collectivité locale tout entière qui se révèle décisive. De nouvelles normes s'élaborent auxquelles tous les membres doivent se soumettre sous peine de sanction sociale. Les agriculteurs s'engagent dans le changement et la collectivité se structure en fonction de l'utilisation que ses membres font de ce nouvel instrument. Les clivages s'accroissent, les normes n'émanent plus de la collectivité locale dans sa totalité mais de groupes qui se situent différemment face aux incitations économiques d'amont et d'aval : « *Dans la mesure où, progressivement l'innovation technique devient une exigence des pôles de commercialisation... la pression sociale de la collectivité en matière économique s'en trouve modifiée ; elle a tendance à se restreindre au seul groupe de référence*⁸ ». L'innovation cesse d'être un fait local où le socio-affectif prédominerait pour devenir un fait essentiellement économique épuré de ses précédentes composantes. Nous pouvons dire que l'identité sociale des agriculteurs s'est transformée, ce qui va les conduire à interpréter d'une nouvelle manière l'environnement et les stimulations qui en émanent.

Les incitations économiques sont signifiées en fonction des réactions que l'agriculteur entretient avec sa collectivité locale, elle-même plus ou moins structurée, hiérarchisée ou égalitaire, plus ou moins marquée par la tradition. En fait, à travers ces relations ce sont surtout les modalités du contrôle social qui sont examinées. M. Bodiguel montre qu'il s'exerce de manière originale dans les différentes régions en fonction du type d'organisation sociale. À Montbois, dans le Gers, si les traditions sont encore vivaces, elles ne s'opposent pas à l'introduction de la nouveauté, elles la réinterprètent et « *quiconque est susceptible d'informer et d'apporter la preuve qu'une innovation répond à cette aspiration (le désir de mieux vivre) a des chances d'être entendu*⁹ ». Le changement est encouragé à condition qu'il aille dans le sens des attentes générales et qu'il s'intègre à la vie locale sans la perturber. À Grand-Fraut, en Lorraine, « *démocratie paysanne s'accommodant d'un leader autoritaire* », le processus d'innovation sera le reflet

⁸ Bodiguel (M.), *Les paysans face au progrès*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1975, p. 101.

⁹ Bodiguel (M.), *op. cit.*, p. 101.

de cette organisation. C'est en référence au chef de file reconnu, symbole et garant de la cohésion du groupe que l'on s'engagera dans de nouvelles pratiques. Par contre, à Orchains, en Beauce, où toute vie communautaire a pratiquement disparu, le village n'est plus le centre de décision. Dans ce dernier cas, l'agriculteur ne soumet plus ses conduites au jugement de ses pairs, il n'a pas de compte à leur rendre puisqu'il entretient avec eux, tout au plus, des relations de bon voisinage et non de solidarité. C'est la contrainte économique, issue de la société globale qui le détermine dans l'organisation de son travail et l'utilisation des techniques.

Le contrôle social qui s'exerce ou ne s'exerce plus sur les membres d'une collectivité locale n'est qu'un élément, une manifestation de la cohésion de celle-ci qui peut être analysée en tant que système. La résistance à l'information est d'autant plus grande que le système économique – social – culturel, est cohérent, articulé autour d'une logique interne qui l'unifie et le renforce. L'idéologie, justificatrice de cette logique interne, intériorisée par les agriculteurs, permet à ceux-ci de se situer par rapport à la société englobante et aux informations qu'elle propose. C'est au crible de leur idéologie, qu'ils soumettent les stimulations, les sollicitations, les propositions de changement issues de l'environnement qu'ils perçoivent comme une menace, une agression à laquelle il faut faire face pour la neutraliser du moins provisoirement... puisque en fait, la nouvelle logique socio-économique de la société globale finit par s'imposer selon « *des modalités d'assimilation* » qu'il s'agit d'analyser.¹⁰

On conçoit alors que les agriculteurs hésitent longuement avant de s'engager dans le changement en opérant un véritable « *blocage culturel*¹¹ » et ne fassent pas immédiatement confiance aux informations véhiculées par les agents de la société globale en empruntant les canaux qu'elle contrôle. M. Bodiguel confirme les conclusions des chercheurs américains et de Mendras en montrant que les contacts interpersonnels sont plus efficaces que les communications strictement fonctionnelles. Elle analyse le cheminement de l'information qui parvient à généraliser la diffusion de l'innovation auprès des membres de la collectivité locale et montre que ce n'est que lorsqu'elle est médiatisée par un innovateur ou un chef de file crédible aux yeux des autres qu'elle est efficace. S'interrogeant sur les facteurs de cette crédibilité, elle note l'importance de la similitude des situations entre l'innovateur et l'adoptant : « *Émetteur et récepteur entretiennent des relations économiques régulières, fondées sur des similitudes de situations... L'information sera alors recherchée auprès d'agriculteurs crédibles, c'est-à-dire semblables au demandeur*¹² ». Elle amorce ici une théorie de la comparaison sociale sur laquelle nous reviendrons ; la similitude des situations, des conditions matérielles d'existence, d'appartenance à une catégorie sociale entraîne la référence à des

¹⁰ « L'information ne peut être neutre ; l'origine de l'émetteur, sa situation par rapport à l'agriculteur, le système de références dans lequel il est inclus sont au moins aussi importants que le contenu objectif de l'information qu'il diffuse. En recevant une information l'agriculteur se situe par rapport à elle ». Bodiguel (M.), *op. cit.* p. 166.

¹¹ C'est à l'analyse de ces blocages culturels que È. Leroy-Ladurie souhaite que l'on se livre « jusqu'au niveau le plus profond, celui du psychisme inconscient ». Leroy-Ladurie (E.), *Les paysans du Languedoc*, Paris, Flammarion, 1969, p. 358.

¹² Bodiguel, (M.), *op. cit.*, p. 99.

modèles identiques, à des normes communes. Les différents éléments que M. Bodiguel présente pour rendre compte de la diffusion des innovations ne doivent pas être interprétés indépendamment les uns des autres : c'est dans les relations qu'ils entretiennent entre eux et la structure qui les englobe, qu'ils prennent leurs significations et qu'ils permettent d'accéder à une explication. La référence à l'un d'eux ne suffit pas à rendre compte de la réalité et elle montre en définitive comment l'approche sociologique et psychosociologique permettent, en s'éclairant mutuellement, de parvenir à une meilleure compréhension et explication du processus de changement.

Cependant, nous pensons qu'une référence plus directe au concept d'identité sociale d'une part, et au processus de comparaison sociale d'autre part, rendrait compte d'une manière plus économique de la résistance à l'innovation et de sa diffusion. Elle pressent d'ailleurs, dans les dernières pages de son ouvrage les possibilités de ce mode d'approche : « *L'agriculteur cherche à se définir en tant qu'individu dans une collectivité locale, en tant que producteur dans un secteur de l'économie globale; c'est dans ce cadre qu'il se pose le problème de sa définition professionnelle*¹³ ».

2. L'explication de L. Goldmann.

C'est sur ce concept d'identité sociale et plus particulièrement sur l'une de ses composantes, la conscience possible, que L. Goldmann se fonde pour rendre compte de la résistance à l'information.¹⁴ Il distingue quatre paliers de résistance : par manque d'information préalable – résistance psychologique – résistance sociologique – résistance au niveau de la conscience possible. C'est le dernier point qui constitue sa contribution originale.

À la suite de Marx¹⁵, L. Goldmann distingue conscience réelle et conscience possible. C'est schématiquement la distinction entre le manifeste et le latent. Dans une enquête, dans un sondage d'opinion nous obtenons des informations sur la conscience réelle, sur ce que pensent les personnes interrogées en fonction de leur propre situation. On n'appréhende ainsi qu'une partie du champ psychologique des membres d'un groupe, puisque toute réponse est fonction du « champ psychologique » (de la personnalité, que l'on peut considérer comme un système d'attitudes) et de la situation dont le stimulus – la question utilisée par l'enquêteur – ne représente qu'une partie. D'une manière plus générale tout comportement est déterminé par les caractéristiques de la personnalité et de la situation¹⁶. En d'autres termes, toute situation, quelle qu'elle soit, à la fois stimule et réduit les possibilités d'expression d'un individu. Nous n'avons donc accès qu'à une partie de l'ensemble du possible et, à partir de ce manifeste, il est difficile si-

¹³ Bodiguel, (M.), *op. cit.*

¹⁴ Goldmann (L.) « L'importance du concept de conscience possible pour la communication » in *Le concept d'information dans la Science contemporaine*, Paris, Gauthier Villars, 1965, pp.47-77.

¹⁵ Marx (K.), *La Sainte Famille*.

¹⁶ « C'est l'équation fondamentale de la psychologie » écrit Lewin : $Cpt = f(P, S)$.
Lewin (K.) in Carmichaël, *Manuel de Psychologie de l'enfant*, t. III, Paris, P.U.F., 1953.

non impossible d'établir un pronostic : « Une enquête aussi précise que possible, utilisant des méthodes mille fois plus parfaites que celles dont on dispose aujourd'hui qui aurait porté sur les paysans russes en janvier 1917, aurait probablement constaté que la grande majorité d'entre eux étaient fidèles au Tsar et n'envisageaient même pas la possibilité d'un renversement de la monarchie en Russie, alors qu'à la fin de l'année cette conscience réelle des paysans, avait, sur ce point, radicalement changé¹⁷ ».

Ce qu'il importe, en définitive de connaître ce n'est donc pas les comportements, les faits, le manifeste, mais ce que seraient capable de faire un individu ou un groupe social sans pour cela changer les caractéristiques de leur identité. « Le problème est donc de savoir non pas ce qu'un groupe pense, mais quels sont les changements susceptibles de se produire dans sa conscience, sans qu'il y ait modification dans la nature essentielle du groupe ». La conscience possible apparaît alors comme l'ensemble des caractéristiques essentielles qui définissent un groupe social ; elle s'exprime dans l'ensemble des comportements qu'il peut ou pourrait manifester dans des situations très différentes, en restant fondamentalement fidèle à l'image qu'il a de lui, sans altérer son identité, sans se renier, sans se convertir, sans altérer la structure de ses représentations. Nous pourrions assimiler dans ses grandes lignes, sans déformer la pensée de L. Goldmann, ce concept à celui d'attitude qui selon nous apparaît comme l'une des composantes de la conscience possible. L'attitude dans un domaine particulier, pour un individu donné, détermine l'ensemble du possible et la situation, ou plus exactement la perception que l'individu en a, la signification qu'elle revêt pour lui, actualise l'un de ces possibles.

C'est en fonction des caractéristiques de la conscience possible que le groupe social va filtrer l'information qui lui est adressée. Lorsqu'elle ne porte pas atteinte à ses caractéristiques, c'est-à-dire en définitive à son identité, à son image latente, elle est acceptée telle qu'elle est et va s'intégrer à l'ensemble des représentations qui lui préexistent. Lorsque cette information n'est pas compatible avec cette identité, elle est rejetée ou réinterprétée. Tout groupe a une certaine connaissance de la réalité, et cette connaissance ne peut aller que jusqu'à une limite maximale compatible avec son existence. Au-delà de cette limite, les informations ne peuvent passer que si l'on réussit à transformer la structure des représentations du groupe. Ce concept de conscience possible aide à mieux comprendre les résultats des expériences de Lewin sur le changement : les individus acceptent de changer à condition que le groupe entier accepte le changement ; s'ils perdent leur identité, ils retrouvent une identité possible socialement acceptée et valorisée dans la nouvelle structure du groupe.

Pertes et distorsions de l'information apparaissent alors comme la résultante d'un mouvement de défense d'un groupe qui cherche à préserver son intégrité,

¹⁷ Nous ne partageons pas entièrement le pessimisme de L. Goldmann. Les méthodes d'analyses de plus en plus utilisées en sociologie, psychologie sociale et plus généralement sciences humaines – analyse de la structure latente – analyse factorielle des correspondances – analyse hiérarchique uni ou multidimensionnelle et plus généralement analyses de type structuraliste permettent d'atteindre le latent, au moins en partie, à travers le manifeste.

son autonomie et tout simplement son existence. Un groupe vivant en autarcie relative a un système de représentations et une identité qui diffèrent de ceux d'un groupe vivant en économie marchande et chacun est réceptif et réfractaire à un certain nombre d'informations selon qu'elles sont compatibles avec leur genre de vie, avec l'identité qu'il s'est donnée.

4. La comparaison sociale comme modalité du changement.

Toute information est interprétée à partir du contexte, c'est-à-dire de la situation, des caractéristiques attribuées à l'émetteur et des relations qu'entretiennent les partenaires. Ce sont ces « *formations imaginaires* » selon l'expression de Pecheux¹⁸ et notamment l'image qu'ils se font de leur propre place et de la place de l'autre, la distance que chacun d'eux perçoit par rapport à l'autre, qui permettent de comprendre l'acceptation, le refus de l'information aussi bien que les altérations du message. Nous voyons déjà que toute situation de communication implique la mise en œuvre d'un processus de comparaison sociale. Nous examinerons d'abord comment les individus et les groupes se défendent pour préserver leur identité lorsqu'ils ne peuvent échapper à une comparaison sociale qui provoque en eux un déséquilibre, nous verrons ensuite dans quelles conditions et selon quelles modalités s'effectue l'ouverture du champ social susceptible d'engendrer le changement.

a. Résistance à l'information, identité sociale et stratégie de l'incomparabilité.

Une information nouvelle ne parvient aux membres d'un groupe qu'à la condition de ne pas perturber provisoirement l'équilibre du stock d'informations ; de plus, un contrôle social diversifié dans ses modalités s'exerce sur chacun pour préserver le consensus qui justifie la structure et protège l'ordre établi. Ce refus est un mouvement de défense contre toute pollution qui porterait atteinte à l'identité sociale en désorganisant le système de régulation qui réussit à masquer par différents moyens, notamment en les faisant apparaître comme naturels, les antagonismes locaux.

Dans les collectivités locales traditionnelles, caractérisées par leur autonomie ou leur relative autonomie, les informations exogènes sont rares et c'est du fait de leur rareté qu'elles peuvent être plus facilement contrôlées ou neutralisées. Les informations détenues par les groupes forment alors un système qui, au cours des temps, a renforcé sa cohérence. Dans ces conditions chacun parvient à se situer correctement, immédiatement et sans la moindre ambiguïté par rapport aux autres membres du groupe, par rapport à son cadre de vie, par rapport aux pratiques quo-

¹⁸ Pecheux (M.), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 1969, p. 19.

tidiennes justifiées par les coutumes, renforcées par la routine¹⁹. De même chacun se situe clairement par rapport à l'extérieur et tout ce qui en provient. L'étranger est source de désordre (aussi bien dans le sens de la théorie de l'information que dans le sens commun) ; il est imprévisible et constitue donc une menace contre laquelle il faut se garder. L'étranger ne peut pas s'intégrer tel quel dans le connu, le familier à moins d'être « naturalisé », apprivoisé, réinterprété ou récupéré pour le rendre compatible avec les normes sécurisantes.

Une des meilleures façons de rendre le groupe étranger inoffensif, c'est encore d'accentuer la différence avec lui en l'affublant d'un surnom caricatural. Ainsi classés, étiquetés, dénommés, ils sont magiquement neutralisés, ce qui contribue du même coup à renforcer l'identité sociale du groupe d'origine en la valorisant par opposition. C'est ce qu'expriment D. Fabre et J. Lacroix lorsqu'ils analysent les causes et les effets de la cohérence de la communauté villageoise : « *En effet, si toute unité humaine produit en abondance des signes qui la singularisent, elle secrète des représentations d'autrui qui redoublent cette identité*²⁰ ». Mais nous pensons qu'ils restent au niveau des apparences lorsqu'ils écrivent : « *la contiguïté des communautés nous invite d'ailleurs à penser que chacun a répliqué sur le même ton au refus de l'autre.* » Certes, manifestement, c'est le refus d'autrui qui s'exprime mais il n'est pas une fin en soi, c'est le moyen de se valoriser ; c'est moins le refus d'autrui que l'affirmation de soi²¹. La contiguïté, la proximité risqueraient de perturber l'image de soi qui pourrait se confondre au moins en partie avec celle des groupes voisins. Pour éviter toute corruption, il faut accroître la distance psychologique, ce qui interdit l'emprunt et assure la pérennité dans la pureté de la communauté. Les paysans du Pays Bigouden n'éprouvent que mépris pour les poissons et crustacés et se gardent bien d'emprunter les habitudes alimentaires de leurs proches voisins, les pêcheurs, encore que ceux-ci « *soient les descendants des autres ou leurs alliés*²² ». Comportement hautement symbolique : consommer les fruits de mer comme les pêcheurs, c'est s'incorporer les principes constitutifs qui les définissent, c'est s'identifier à eux. Par opposition, le refus symbolique de la mer et de ceux qui en vivent, c'est l'affirmation et mieux, la revendication de l'identité de terrien et de paysan. Par le refus de l'introjection, les paysans bretons signifient leur différence, leur originalité, leur autonomie. De plus, s'imposer l'interdiction de tout emprunt au groupe voisin c'est le mettre en demeure de respecter la même règle. Chacun est alors défini par un territoire, des techniques, des pratiques, des caractéristiques qui lui sont propres, par des critères qui n'ont rien de commun avec ceux des voisins, ce qui rend impossible toute

¹⁹ Mendras (H.) montre bien comment du fait de la caractéristique essentielle de la collectivité locale, société d'inter connaissance assurant la transparence de l'organisation de ses membres, la prévisibilité des conduites est assurée, ce qui permet un « fonctionnement régulier de la vie sociale : les rapports sociaux sont codifiés en un nombre restreint de situations et d'échanges, clairement définis et connus, où chacun remplit son rôle en répondant précisément aux attentes d'autrui ». *Sociétés paysannes*, Paris, A. Colin, 1976, p. 76.

²⁰ Fabre (D.), et Lacroix (J.), *Les paysans du Languedoc*, Paris, Hachette, 1973, p. 155.

²¹ Nous ne faisons que rappeler les célèbres expériences de Lippit et White dans lesquelles ils analysent les effets de la proximité physique des groupes rivaux. Les groupes en présence cherchent avant tout à affirmer leur identité, leur supériorité et leur cohésion (utilisation d'emblèmes, de surnoms, recours à la provocation et à la compétition).

²² Hélias (P. J.), *Le cheval d'orgueil, Mémoires d'un Breton au pays Bigouden*, Paris, Plon, 1976, p. 185.

comparaison sociale et sa conséquence, le risque d'être mis en situation d'infériorité. Le refus de l'emprunt s'expliquerait alors par le souci de préserver sa propre image.

La perception des collectivités voisines et plus généralement du hors groupe est éminemment sélective. Dans la comparaison, seuls sont retenus les termes qui avantagent son groupe au détriment des autres. La comparaison a pour fonction essentielle de renforcer la cohésion sociale, en donnant aux membres de la collectivité locale une image valorisante, fortement contrastée avec celles des groupes voisins, dévalorisés.

C'est lorsque l'image de soi risque d'être altérée que celui qui serait désavantagé par la comparaison, définit un système de références spécifiques, un territoire symbolique où il codifie lui-même les règles du jeu. Tel cet agriculteur d'O.²³ qui, insensible aux sollicitations de l'environnement, a construit tout un système cohérent de catégories pour justifier sa situation et ses pratiques. Célibataire de 38 ans, il vit avec sa mère, 71 ans, veuve depuis 5 ans, sur une propriété de 50 hectares où il pratique la polyculture et l'élevage des vaches en vue de la production de veaux de boucherie. C'est lorsque le fils est parti au service militaire que le premier tracteur a été acheté, alors que dans le secteur, la majorité des exploitations étaient déjà équipées. Sa formation professionnelle se limite aux cours post-scolaires agricoles. Quelques tentatives de modernisation effectuées relativement tard, bien après que les agriculteurs de la commune aient expérimenté ces techniques ou cultures nouvelles, ont été rapidement abandonnées, entre autres la culture du tabac et l'insémination artificielle, pour revenir à un système plus traditionnel. Alors que les exploitants du voisinage utilisent les compétences du conseiller technique agricole et de différents spécialistes dans le domaine de la gestion, de la comptabilité, des soins vétérinaires, il les ignore et ne fait appel au vétérinaire qu'en toute dernière extrémité. Dans une société qui s'est engagée dans le changement, il fait figure de marginal, n'entretenant que le minimum de relations avec le voisinage. Perçu comme un original, il accentue encore cette image en réintroduisant des pratiques abandonnées depuis longtemps. C'est ainsi que, déçu par l'insémination artificielle, il a récemment acheté un taureau, signe de richesse, de puissance et aussi d'indépendance dans le système traditionnel.

Il ne peut interpréter les échecs qu'il a connus dans ses tentatives d'innovations que de deux façons : objectivement, l'insuffisance de sa formation et subjectivement, la nature perverse de la nouveauté. La première solution conduit à une dévalorisation de soi, à moins qu'elle ne soit suivie d'une analyse des causes de l'échec débouchant sur un projet de réorganisation des pratiques ; encore faut-il que cette réorganisation soit perçue comme possible dans un milieu qui est déjà en train de le marginaliser. La deuxième solution évite d'altérer sa propre image en rendant responsable de l'échec une situation contre laquelle on ne peut rien, et c'est la solution la plus économique. Si les plus proches voisins, légèrement plus jeunes, se sont formés aux techniques nouvelles après avoir bénéficié de la même

²³ Chapuis (M.), Darde (G.), Menou (M.), *Évolution de la condition féminine dans l'agriculture*, Mémoire de maîtrise en Psychologie Sociale, Université Toulouse le Mirail, 1977.

instruction de base que lui, ont milité dans des mouvements de jeunesse agricole, ont constitué avec leur père un G.A.E.C., ont considérablement agrandi leur exploitation, se sont engagés dans la mécanisation et ont diversifié leurs productions en créant un élevage industriel de porcs, s'ils se sont en un mot identifiés au progrès, la comparaison avec eux devient intolérable. D'autant plus intolérable qu'ils se sont mariés et qu'ils ont refusé la cohabitation avec leurs parents. Il ne lui reste alors qu'à construire une idéologie qui évitera tout conflit intra-personnel et toute remise en cause du passé et de la situation présente par un renversement du sens de la marginalisation. Son échec devient alors refus systématique de suivre le courant dans lequel les autres se sont engagés. S'il fait figure d'attardé par son absence d'esprit d'entreprise, il accentue les anachronismes et s'investit du rôle de témoin fidèle du passé, insensible aux charmes de la mode actuelle. Il devient insensible aux critiques sociales en se parant des attributs du résistant. Pourquoi avoir recours à l'insémination artificielle aux résultats hasardeux, alors qu'un taureau évite ces dépenses tout en accroissant le succès ? Pourquoi utiliser un congélateur alors que le potager regorge de légumes et que l'on trouve toujours dans la basse-cour une volaille dont ni le goût, ni la chair ne seront dénaturés par la congélation ? C'est l'amorce d'un engagement vers l'agrobiologie, voie noble de la marginalisation dans une agriculture défigurée par l'industrialisation.

L'exclusion sociale dont il se sent victime se double d'un sentiment de culpabilité inconsciemment entretenu par la mère. Ses parents l'avaient voulu fils unique pour perpétuer une propriété avantageusement située dans la hiérarchie locale ; la mère voit avec regret et amertume que « *le célibat du fils marque la fin de la famille, la fin de l'exploitation, la fin de l'ancienne tradition de succession, la fin d'un monde qui était le sien : l'harmonie entre l'homme et la terre est brisée, la continuité ne sera pas assurée*²⁴ ». Ainsi doublement marginalisé par sa situation de célibataire et de réfractaire au progrès, avec la complicité de sa mère, il se fait victime de l'industrialisation qui a provoqué la rupture de l'équilibre de la collectivité locale en accélérant l'exode des filles et en introduisant des techniques incompatibles avec « l'ordre éternel des champs ». Le refus du nouveau type de rationalité est d'autant plus accentué que dans le secteur, le poste de conseiller technique agricole est détenu par une femme, véritable hérésie par rapport aux normes paysannes. On comprend alors que si les connaissances techniques qu'il ne possède pas sont associées à l'image de la femme qui s'est refusée, la technicienne, symbole de la modernité, soit doublement rejetée. La tradition devient refuge et la comparaison avec l'agriculteur novateur s'effectue au détriment de ce dernier.

b) la stratégie de l'incomparabilité

Ces observations vont dans le sens des recherches sur l'originalité sociale, la différenciation et l'incomparabilité de G. Lemaine et J. Kastersztejn²⁵. Ces auteurs

²⁴ Chapuis (M.), Darde (G.), Menou (M.), *op. cit.* p. 181.

²⁵ Lemaine (G.), Kastersztejn (J.), « Recherches sur l'originalité sociale, la différenciation et l'incomparabilité », *Bull. de psychologie*, 300, t. 25, 1971-72, 13, pp. 673-695.

montrent expérimentalement qu'à la source des comportements d'originalité sociale, le sentiment d'infériorité et de compétition jouent un très grand rôle. Les sujets et les groupes mis en situation d'infériorité élaborent des stratégies visant à éviter une comparaison dévalorisante, consistant notamment à fermer les frontières, introduire de nouveaux critères de jugement, se différencier des autres, se réfugier dans le non-mesurable en substituant par exemple, des critères nouveaux aux critères objectifs. Ils concluent : « *lorsque dans une situation où règne la compétition un des agents locaux est inférieur par rapport à d'autres, il aura tendance à manifester des comportements d'originalité qui le distingueront des autres agents sociaux* ».

C'est bien à la stratégie d'incomparabilité que fait appel le vieil agriculteur qui, n'étant plus compétitif sur le plan de la productivité, critique la coopérative qui utilise des critères strictement objectifs, scientifiques, pour déterminer le prix de la récolte et préfère livrer au négociant qui, accepte de prendre en considération le non-mesurable, le qualitatif. C'est cette même stratégie qu'utilise cet autre paysan à qui nous demandions s'il connaissait un bon agriculteur et qui répondit : « *Je ne connais personne qui soit décoré du mérite agricole dans la commune ; tout le monde travaille de son mieux et parfois je considère que nous faisons de la mauvaise besogne aux yeux des autres* ». (28 hectares, 49 ans). Pour lui deux systèmes s'opposent, porteurs de valeurs différentes sinon contradictoires, fondés sur des logiques étrangères l'une à l'autre, le système de la société englobante et celui de la collectivité locale. Refus d'accepter les valeurs du hors groupe qui ne reconnaît pas officiellement les capacités des agriculteurs de la commune. « *Tout le monde travaille de son mieux et nous faisons de la mauvaise besogne aux yeux des autres* » : deux mondes parallèles, proches l'un de l'autre mais qui restent étrangers, immiscibles, sans véritable communication.

J. Curie²⁶ observe cette même stratégie de l'incomparabilité dans une catégorie d'agriculteurs s'insérant dans une nouvelle profession. Ce sont ceux qui avant la mutation étaient fortement intégrés dans le milieu d'origine qui l'utilisent : « *leurs conditions antérieures de vie et la forme même qu'a prise leur mobilité... leur ont... permis... de former une image d'eux-mêmes suffisamment forte pour opposer un mode d'être à celui que leur impose le nouveau milieu* ». Il interprète cette stratégie comme un processus de personnalisation soumise aux mêmes conditions, c'est-à-dire à la constitution d'une image de soi à partir de laquelle puisse s'élaborer un projet de totalisation des conquêtes antérieures. Les agriculteurs engagés dans une conduite de changement qu'ils maîtrisent, parce que porteurs d'une image valorisante d'eux-mêmes, utilisent la stratégie de l'incomparabilité pour répondre de manière originale aux sollicitations du nouveau milieu et intégrer les informations qui en proviennent. Par contre, ceux que nous venons rapidement de présenter, évoluent dans un milieu familier et sécurisant dans lequel ils se réfugient pour résister aux menaces de l'extérieur. Pour les mutants, c'est la personnalité qu'il faut renforcer pour se montrer au moins égal, sinon supérieur aux autres ; pour les agriculteurs menacés sur leur propre territoire, c'est le cadre

²⁶ Curie (J.), *Le devenir des travailleurs d'origine agricole*, Lille, Paris, Libr. H. Champion, 1975.

de vie et les normes qu'il faut préserver en consolidant les systèmes idéologiques et les mécanismes de défense pour conserver l'estime de soi. Conduite offensive dans le premier cas, conduite défensive dans le deuxième cas où l'accroissement de la distance psychologique entre le groupe et le hors groupe a pour fonction de renforcer la cohésion sociale, protéger l'identité soit en se refusant à l'information exogène, soit en la réinterprétant ou en la dénaturant.

La stratégie de l'incomparabilité se traduit par un refus ou par une dénaturation de l'information lorsque celle-ci est perçue comme menaçante pour l'identité de ceux qui la reçoivent. On comprend alors que les agriculteurs mutants observés par Curie, dotés d'une personnalité fortement structurée acceptent et recherchent les informations qu'ils sont capables de maîtriser et que les paysans dont nous avons parlé la refusent ou la rejettent pour ne pas troubler la quiétude de leur groupe ou altérer les mécanismes de défense laborieusement construits.

La résistance à l'information et au changement exprimerait alors la crainte devant l'inconnu, la crainte de la perte de sécurité. Par contre, groupe et individu s'ouvriraient à l'information et s'engageraient dans le changement dans la mesure où ils seraient assurés de conserver leur identité, de prévoir les effets bénéfiques de nouvelles pratiques et d'évaluer le coût de la transformation. Nous retrouvons les thèses de Goldman. Mais dans quelles conditions et selon quelles modalités s'effectue cette ouverture ?

c) *La comparaison et ses modalités*

Baubion-Broye, Gaffié et M. C. Mate se proposent d'étudier les conduites d'adhésion en essayant d'échapper à une conception quasiment mécanique du changement. Ils se placent dans une perspective constructiviste leur permettant d'éviter tout réductionnisme, qu'il soit psychologique ou sociologique. Il s'agit de « *comprendre comment dans sa relation à l'environnement, médiée par autrui, un sujet transforme un stimulus en signal et élabore sa réponse, et comment cette réponse contribue à transformer la structure sujet-autrui-objet*²⁷ ». C'est là un changement de perspective par rapport à la plupart des recherches que nous avons présentées puisque les auteurs se livrent à l'analyse des modalités d'influence des facteurs de l'environnement et tout particulièrement des facteurs socio-économiques. Il s'agit pour eux d'expliquer comment l'individu, placé dans une situation insatisfaisante, en arrive à mettre en œuvre des conduites nouvelles visant à dépasser la situation de départ. Ils s'appuient pour cela sur les travaux de Ph. Malrieu concernant l'insatisfaction sociale²⁸.

L'insatisfaction constitue le premier moment, nécessaire, du changement, période de déséquilibre annonciatrice des étapes suivantes, celles de la contestation et celle de la définition d'un projet de transformation : « *la restructuration des institutions passe par une période de bouleversements, d'inquiétudes, au cours de laquelle les institutions existantes sont contestées dans une proportion très large*

²⁷ Baubion-Broye (A.), Gaffié (B.), Mate (M. C.), « *Ébauche d'un modèle psychosocial des conduites d'adhésion* », *Homo*, Annales de l'Université de Toulouse le Mirail, XI, 1972 (pp. 23,42), XII, 1973 (pp. 94,108).

²⁸ Malrieu (Ph.), *L'insatisfaction sociale*, document interne du L.A., 259, Toulouse, 1972.

de la société. Dans le passage d'un type d'institution à un autre, on voit intervenir une insatisfaction sociale, c'est-à-dire qui intéresse un groupe plus ou moins large, qui vise la refonte des institutions ». Ph. Malrieu s'interroge sur la genèse, la dynamique de l'insatisfaction, sur ses déterminants et sa fonction. Passant en revue les indicateurs de cette insatisfaction, il en distingue quatre que nous pourrions reprendre à notre compte pour analyser les changements dans la société rurale, avènement de divisions, apparition de phénomènes d'anomie, manifestation de la comparaison sociale, interruption du conformisme. Rejetant la théorie des processus d'influence (qui centrée sur les modèles, ne s'interroge pas sur leur origine et les conditions qu'ils doivent remplir pour permettre la persuasion) et la théorie des jeux (qui passe à côté de ce qui fait l'insatisfaction essentielle : la perte d'un soi possible), il montre comment l'insatisfaction résulte d'une mise en perspective d'informations sur le plan diachronique, les expériences du sujet et sur le plan synchronique, la comparaison sociale. L'insatisfaction résulterait de « l'incapacité à maîtriser les instruments sociaux existants mais hors de portée, nécessaires à la suppression d'une contradiction interne » et accompagnerait « la prise de conscience de l'aliénation objective ». Si l'insatisfaction sociale ne peut naître que d'une comparaison, d'une mise en perspective d'une situation vécue avec une situation autre, celle d'un groupe extérieur révélant d'autres possibles, elle présuppose l'ouverture à certaines informations qui, par leur charge affective vint engendrer un sentiment de gêne ou d'angoisse. Il s'agit alors de comprendre comment à partir de cette insatisfaction, le sujet ou le groupe va élaborer la conduite novatrice. Ph. Malrieu voit dans l'imagination, « un moment de l'élaboration, encore hésitante et peu maîtresse de ses propres démarches, d'un idéal de soi inspiré par autrui, ou plus exactement par certains autres, choisis et préférés en raison des expériences et des insatisfactions du sujet... un mode primitif indispensable... où il dessine, sans pouvoir encore les définir de façon claire, les moyens de sortir de lui-même, de donner un sens à la vie en condensant dans l'action dont il rêve une multiplicité d'existences séparées »²⁹.

Comment passe-t-on de cette insatisfaction affective à la réalisation d'un projet après avoir transité par l'imaginaire, rêve ou utopie ?³⁰ Pour rendre compte de ce parcours et plus spécifiquement de l'adhésion, A. Baubion-Broye, B. Gaffié et M. C. Mate se réfèrent au modèle Lewinien du champ psychologique. On sait que Lewin distingue l'Espace de Libre Mouvement, totalité des régions auxquelles la personne a accès de sa position présente et l'Espace de vie, qui comprend toutes les variantes qui ont une incidence sur le comportement de cette personne³¹.

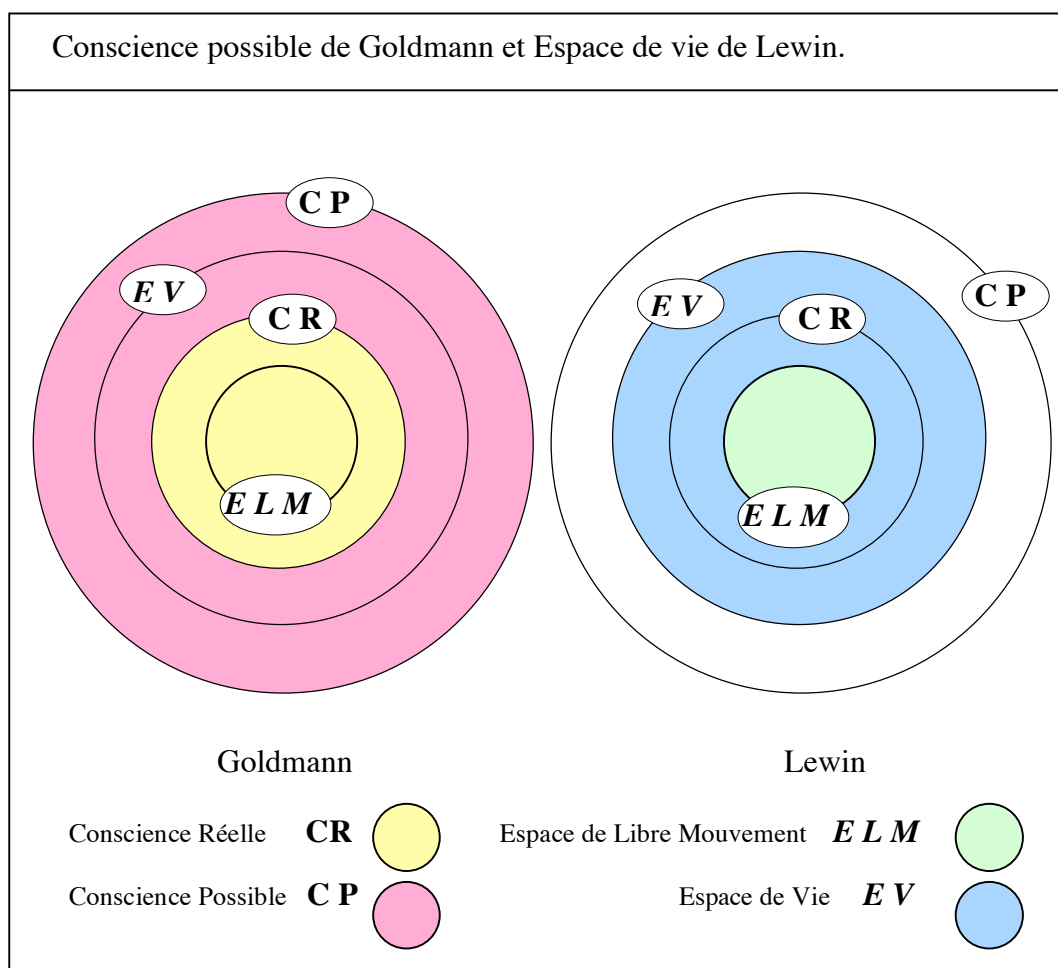
L'Espace de Libre Mouvement est délimité par un ensemble de contraintes qui, pour une personne dans une situation donnée, définissent des conduites possibles. De ces contraintes, de ces limites, l'individu n'en a pas toujours nécessairement

²⁹ Malrieu (Ph.), *La construction de l'imaginaire*, Bruxelles, Éd. Ch. Dessart, 1967, pp. 243, 249.

³⁰ L'histoire de la coopération est riche de ces cheminements qu'Henri Desroche nous invite à découvrir, de « l'utopie écrite à l'éclosion associative... des horizons revisités... de l'utopie alliée à la pratique rampante ». L'auteur s'identifie si bien à son sujet qu'il parvient à faire éprouver au lecteur les espérances, les certitudes et les déconvenues du mouvement coopératif. Desroche (H.), *Le projet coopératif*, Paris, Éd. Ouvrières, 1976.

³¹ Lewin (K.), *Psychologie dynamique*, op. cit. ; Kaufmann (P.), Lewin (K.), *Une théorie du champ dans les sciences de l'homme*, Paris, Vrin, 1968.

conscience. Ce n'est qu'en situation de crise que les contraintes sont vécues comme telles et plus exactement, c'est lorsque la personne ressent au moins affectivement la limitation de son Espace de Libre Mouvement, par rapport à son environnement que l'insatisfaction s'instaure, rendant possible le changement, la définition de projets et la restructuration de conduites.



Peut-on assimiler au moins en partie, le modèle Lewinien à la thèse de Goldmann, ne serait-ce que dans leurs grandes lignes ? L'Espace de Libre Mouvement correspond à la conscience réelle (à la conscience aliénée), telle qu'elle se manifeste dans un environnement technique, économique, sociologique, politique, idéologique déterminé, à ceci près que l'Espace de Libre Mouvement est circonscrit en référence à une situation bien précise alors que la conscience réelle englobe l'ensemble des situations auxquelles peut être confrontée une personne, l'environnement restant identique. L'Espace de Vie, ensemble des régions auxquelles l'individu a eu accès dans ses pratiques quotidiennes, susceptibles de se structurer en cadres de références déterminant les comportements dans l'Espace de Libre Mouvement fait également partie de la conscience réelle, à ceci près

qu'elle la déborde jusqu'à recouvrir partiellement la conscience possible. Il y a recouvrement en ce sens que l'Espace de Vie est constitué par un ensemble de pratiques connues mais non encore totalement expérimentées par le sujet – et qui délimitent ainsi un champ de possibles.

La comparaison strictement topologique de ces deux modèles doit être complétée par la comparaison de leur fonctionnement, de la dynamique qui s'instaure entre les régions dans les deux cas. Nous voyons là deux manières différentes mais complémentaires d'analyser le changement. Pour Goldmann, il s'agit de déterminer des changements de nature socio-économiques compatibles avec les caractéristiques fondamentales, essentielles d'une collectivité, collectivité qui peut soit supporter ces changements sans altérer les principes mêmes de son identité, soit les rechercher pour s'exprimer plus complètement. Pour cela il est nécessaire de connaître les structures de cette identité collective pour proposer des changements qui ne la perturbent pas irrémédiablement. Il s'agit de maîtriser le changement pour qu'il aille dans le sens des attentes diffuses d'un ensemble humain qui n'a pas entièrement pris conscience de son aliénation et qui pourra l'utiliser à son profit pour réaliser pleinement ses potentialités³². L'accent est mis ici sur l'action de l'environnement qui restreint les possibilités d'expression personnelle et collective. C'est en définitive un modèle qui, centré sur le groupe social, permet de définir le sens du changement mais n'en envisage ni les modalités ni les mécanismes : il appartient au politique de prendre la décision et d'élaborer une stratégie après avoir procédé à l'analyse des capacités de changement de la population.

Par contre, chez les néo-Lewiniens, l'accent est mis sur la restructuration de la personne – et par généralisation du groupe – qui renforce ou développe ses caractéristiques. A. Baubion-Broye, B. Gaffié et M. C. Mate montrent comment, par les relations qu'il entretient avec l'environnement (Espace de Vie), relations toujours médiatisées par autrui, l'individu parvient à réorganiser ses conduites (Espace de Libre Mouvement), à clarifier son identité et à se transformer en empruntant des pratiques nouvelles « suggérées » par des personnes dans lesquelles il se reconnaît. Le changement est analysé ici en termes d'interstructuration de l'Espace de Libre Mouvement et de l'Espace de Vie : « *les points de comparaison informent la situation présente, contribuent à la saisie du décalage entre la pratique actuelle et les divers possibles, entraînant le sujet à s'appuyer sur ses expériences passées, ou sur celles d'un « autrui assimilé » pour structurer ses projets d'avenir. Le lien établi entre l'Espace de Libre Mouvement et l'Espace de Vie, permet la distinction entre des possibles réels et des possibilités inaccessibles pour lui ; il est une base de la constitution des projets, du passage de la restructuration imaginaires des conduites au projet effectif*³³ ». De manière privilégiée, ce

³² Les sociologues mettent en garde les planificateurs sur les dangers de modèles de développement qui ne prennent pas en compte cette conscience possible. Citons par exemple Weintraub : les traditions qui font obstacle au développement doivent être traitées avec circonspection, leur altération pouvant provoquer des dommages irréparables. Weintraub (D.), *Social Change and Rural Development-Immigrant Villages in Israël*, Manchester, University Press and Jérusalem University Press ; 1970.

³³ Baubion-Broye (A.), Gaffié (B.), Maate (M. C.), *op. cit.*, p. 100.

sont les références à des personnes proches du sujet, identiques à certains points de vue et cependant différentes, auxquelles on peut s'identifier au moins en partie, qui vont permettre le changement³⁴. L'information porteuse de sollicitation au changement a une signification toute personnelle de par son origine ; elle n'est plus perçue comme une menace, on peut en se référant à cet autrui qui a déjà expérimenté la conduite nouvelle et auquel on s'identifie, se projeter dans un futur qui présente alors l'avantage d'être déjà connu. La comparaison sociale a pour fonction primordiale la maîtrise du temps : elle permet d'envisager l'avenir proche ou lointain en conservant le sentiment de permanence ou en découvrant les possibilités d'une nouvelle identité.

Résumons-nous : à la source du changement, une insatisfaction affective, induite par une comparaison globale, exprimant un déséquilibre ressenti par un individu ou par un groupe atteint dans leur identité. C'est dans la mesure où ces sujets trouveront dans leur entourage des modèles d'identification possibles jouant le rôle de points de comparaison, qu'ils pourront s'ouvrir à de nouvelles informations, élaborer des projets et transformer leurs pratiques. Changement et résistance au changement procèdent de la même nature : ils peuvent être interprétés comme exprimant une attitude temporelle, essentiellement la maîtrise du futur. Les modèles d'identification, qu'ils soient traditionnels ou novateurs, permettent de s'engager dans l'avenir en minimisant les incertitudes et les risques. Les changements seront d'autant plus manifestes que, dans une structure sociale ouverte, le décalage est important entre l'Espace de Libre Mouvement et les possibles réalisables inclus dans l'Espace de Vie.

³⁴ On reconnaît ici les travaux de Newcomb sur le changement : « L'évaluation de la source affecte l'évaluation du message persuasif... Tenir compte de la position du sujet, de celle de la source et de la distance entre elles, mais aussi des attitudes du sujet, vers d'autres objets », Newcomb (T. M.), Turner (R. M.), Converse (P. E.), *Manuel de psychologie sociale*, P.U.F., Paris, 1970.

BIBLIOGRAPHIE

- Baubion-Broye (A.), Gaffié (B.), Mate (M. C.), « *Ébauche d'un modèle psychosocial des conduites d'adhésion* », *Homo*, Annales de l'Université de Toulouse le Mirail, XI, 1972 (pp. 23,42), XII, 1973 (pp. 94,108).
- Baubion-Broye (A.), Cassagne (J.M.), Lanneau (G.), « Une mise en relation des sujets et des institutions. La fonction de notable dans la genèse des coopératives agricoles », *Homo XVI*, Annales de l'Université de Toulouse le Mirail, T. XIII, fasc. 2, 1977, pp. 41-70.
- Bodiguel (M.), *Les paysans face au progrès*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1975.
- Chapuis (M.), Darde (G.), Menou (M.), *Évolution de la condition féminine dans l'agriculture*, Mémoire de maîtrise en Psychologie Sociale, Université Toulouse le Mirail, 1977.
- Curie (J.), *Le devenir des travailleurs d'origine agricole*, Lille, Paris, Libr. H. Champion, 1975.
- Desroche (H.), *Le projet coopératif*, Paris, Éd. Ouvrières, 1976.
- Fabre (D.), et Lacroix (J.), *Les paysans du Languedoc*, Paris, Hachette, 1973.
- Goldmann (L.) « L'importance du concept de conscience possible pour la communication » in *Le concept d'information dans la Science contemporaine*, Paris, Gauthier Villars, 1965.
- Hélias (P. J.), *Le cheval d'orgueil, Mémoires d'un Breton au pays Bigouden*, Paris, Plon, 1976.
- Lemaine (G.), Kastersztein (J.), « Recherches sur l'originalité sociale, la différenciation et l'incomparabilité », *Bull. de psychologie*, 300, t. 25, 1971-72.
- Leroy-Ladurie (E.), *Les paysans du Languedoc*, Paris, Flammarion, 1969.
- Lewin (K.) in Carmichaël, *Manuel de Psychologie de l'enfant*, t. III, Paris, P.U.F., 1953.
- Lewin (K.), *Psychologie dynamique : textes présentés par Cl. Faucheux*, Paris, P.U.F. 1959.
- Lewin (K.), *Psychologie dynamique, op. cit.* ; Kaufmann (P.), Lewin (K.), *Une théorie du champ dans les sciences de l'homme*, Paris, Vrin, 1968.
- Malrieu (Ph.), *La construction de l'imaginaire*, Bruxelles, Éd. Ch. Dessart, 1967.
- Malrieu (Ph.), *L'insatisfaction sociale*, document interne du L.A., 259, Toulouse, 1972.
- Marx (K.), *La Sainte Famille*.
- Mendras (H.), *Sociétés paysannes*, Paris, A. Colin, 1976.
- Mendras (H.), *La fin des paysans*, Paris, S.E.D.I.S., 1967.
- Newcomb (T. M.), Turner (R. M.), Converse (P. E.), *Manuel de psychologie sociale*, P.U.F., Paris, 1970.
- Pecheux (M.), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 1969
- Weintraub (D.), *Social Change and Rural Development-Immigrant Villages in Israël*, Manchester, University Press and Jérusalem University Press ; 1970.